

Anti ou alter... à la mondialisation ?

Caroline DÉSY

La mouvance antimondialisation est la mode. Pensez donc, on en parle même dans des magazines féminins dans lesquels sont publiées des entrevues avec Naomi KLEIN ! Depuis les manifestations de Seattle en 1999, la grogne n'a cessé de monter chez ceux et celles qui s'opposent à la mondialisation, à tel point que des sociologues se sont demandé si l'on devait parler de mouvement social. Mouvement ou pas, la mouvance antimondialisation est certainement une forme d'action collective et, pour cette raison, elle est basée sur une identité. Cette composante identitaire se réfère au processus de définition d'un « nous » s'opposant à « eux » (ayant des intérêts et valeurs différents). Or, la définition d'un mouvement n'émane pas seulement de l'intérieur de celui-ci, elle est aussi tributaire de l'État, de contre-mouvements et des médias. C'est ici qu'entre en jeu une lutte symbolique pour le nom.

La nomination est un enjeu important pour les groupes. On n'a qu'à penser aux mouvements de femmes qui se sont depuis les années 1960 approprié le nom « femmes » afin de constituer les femmes en sujets autonomes et non pas définies par leur position dans la famille (épouse, sœur, mère) ou définies en termes de classes sociales (dames, ouvrières, ménagères).

Une étiquette bien collante

Les quotidiens québécois n'ont pas ménagé les opposants à la mondialisation. Dans *La Presse*, par exemple, l'adjectif « antimondialisation » a été attribué à : manifestants, militants, groupes, jeunesse, manifestations ou lutte. L'une des rares occurrences de l'expression « Mouvement antimondialisation » est une citation tirée d'un rapport du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité ! Le repiquage de dépêches d'agence de presse introduit aussi de nouvelles expressions (pas toujours heureuses) comme « les antimondialistes » et « Les antimondialisation ».

L'étiquette « antimondialisation » viendrait-elle de la presse ? Elle ne semble pas provenir des groupes qui, la plupart du temps, refusent toute catégorisation restrictive. À quelques occasions, cette étiquette sera ouvertement dénoncée comme un raccourci qui ne rend



Journée d'action globale, Gênes, juillet 2001. Photo : MEYER/Tendance Floue.

pas justice aux véritables idéaux derrière ce mouvement. Dans les mots d'une porte-parole de la CLAC (Convergence des luttes anticapitalistes) : « C'est limitatif de dire que nous sommes un groupe antimondialisation. Je ne connais pas un seul groupe qui soit uniquement antimondialisation. Nous sommes contre la pauvreté, contre la violence policière... En fait, nous sommes contre toute forme d'injustice. Nous sommes ancrés dans des luttes locales tout en ayant comme lutte commune la chute du capitalisme [...] ».

Plusieurs noms sont utilisés par différents groupes, de « mouvement contre la mondialisation corporatiste » à des expressions plus simples comme « notre mouvement », ou « le mouvement de résistance ». On peut constater de façon générale qu'il est difficile de se nommer, qu'il s'agisse d'un refus ou d'une impossibilité, et les appellations inclusives sont si vastes qu'on pourrait y mettre n'importe quelle revendication progressiste.

Changer de nom

Le mouvement antimondialisation des quatre dernières années a été un bon exemple de ce que les mouvements sociaux peuvent faire, c'est-à-dire questionner la légitimité de certains discours et rendre légitimes des alternatives. Toutefois, l'un des problèmes majeurs qu'il rencontre est de fournir une alternative positive (et plausible) au capitalisme. Plus tôt dans le siècle, des groupes anti-guerre ont consciemment choisi de s'appeler *pacifistes*, insistant sur la promotion de quelque chose de positif, la paix. Tout mouvement « anti » quelque chose part du mauvais pied. Ce nom qui porte une négativité absolue mine la crédibilité des revendications, en amenant des journalistes à parler de manifestations « anti-tout », se moquant de leur côté festif ou de leur style « Woodstock ». Le but du dénigrement, tant dans les journaux d'ici que dans les médias américains, est de présenter le mouvement comme insignifiant, les manifestants comme des mécontents sans importance, des marginaux, dont les idées sont extrémistes, voire dangereuses².



Journée d'action globale, Prague, septembre 2000. Photo : MEYER/Tendance Floue.

la grogne n'a cessé de monter chez ceux et celles qui s'opposent à la mondialisation, à tel point que des sociologues se sont demandé si l'on devait parler de mouvement social. Mouvement ou pas, la mouvance antimondialisation est certainement une forme d'action collective et, pour cette raison, elle est basée sur une identité.